

**Mensonge 1 :**  
**Il n’y a presque plus d’Indiens,**  
**il n’y en aura plus du tout d’ici quelques années**

Si l’on ne sait pas grand-chose aujourd’hui au sujet des Indiens, on connaît encore moins le passé de ces peuples. Même les chercheurs ne parviennent pas au consensus, les chiffres variant considérablement selon les paramètres utilisés.

L’anthropologue et démographe Marta Maria Azevedo estime qu’à l’époque de l’arrivée des Européens, on comptait au Brésil trois millions d’Indiens. Il existait plus de mille communautés différentes, qui au fil des siècles ont été exterminées par les conquistadors, par le biais des armes à feu ou des maladies qu’ils transportaient avec eux. Selon l’anthropologue, en 1957, il n’y avait plus au Brésil que 70 000 Indiens. C’est seulement à partir des années 1980 qu’on observe à nouveau une croissance de cette population.



*Uiwede – course avec un bout de bois de buriti,  
Territoire Indigène Marãiwatsédé,  
État du Mato Grosso (Image : Lilian Brandt)*

En 1991, lorsque l’IBGE, l’Institut Brésilien de la géographie et des Statistiques, est venu collecter des données au sujet de la population indigène au Brésil, on dénombrait 294 000 individus. En 2000, le recensement révélait une croissance de cette population bien plus importante que prévu, cette dernière atteignant le chiffre de 734 000 individus. En 2010, la population indigène a continué de croître, et le recensement a montré que plus de 817 000 Brésiliens s’autodéclaraient Indiens, soit 0,47% de la population nationale se répartissant en 305 ethnies et parlant 274 langues.

Une telle augmentation de la population aurait été impossible si l’on ne prenait en compte que des facteurs strictement démographiques, tels la natalité et la mortalité. Ces données révèlent que le nombre d’individus qui se reconnaissent désormais comme Indiens et la “renaissance” des groupes

indigènes sont en augmentation. Auparavant, être indien au Brésil signifiait être retardé, inférieur, réduit en esclavage, catéchisé, être la cible de discriminations, de massacres, voire ne pas être considéré comme un être humain à part entière. De nombreux peuples ont été contraints d'abandonner leurs langues et leur culture. Aujourd'hui, les peuples indigènes recommencent à affirmer leur identité, peut-être parce que les circonstances sont plus favorables. Ou peut-être parce que ce cri n'en peut plus plus d'être étouffé.

Le fait de considérer ces populations seulement comme des "Indiens" occulte une immense diversité culturelle et des modes de vie très variés. Toutefois, par-delà les différences ethniques, quelque chose de beaucoup plus fort unit ces populations entre elles : le fait de se sentir différentes de nous.

Au Brésil, tous les extrêmes se côtoient : des Indiens qui jouissent de leur propre territoire et d'autres qui luttent à mort pour en posséder un ; des Indiens blancs et des Indiens noirs ; des Indiens chrétiens et des Indiens païens ; des Indiens vivant sur des terres reculées et des Indiens urbains.

Les populations indigènes vivant sur des territoires reculés n'ont établi aucun contact permanent avec la population nationale ni avec l'État. Les informations les concernant sont transmises par d'autres Indiens, par des habitants de la région ou par des chercheurs. La FUNAI (Fondation Nationale de l'Indien) a enregistré près de 107 occurrences de la présence d'Indiens isolés dans toute l'Amazonie légale, parmi lesquelles 26 ont déjà été confirmées ou font actuellement l'objet de vérification, soit par images satellite, soit au moyen de survols ou d'expéditions dans la région. On ne connaît pas par conséquent le chiffre exact des populations et des individus qui vivent dans un état d'isolement volontaire.

Nombre d'entre eux ont déjà fait l'expérience malheureuse de la rencontre avec des chercheurs d'or, des coupeurs de bois, de faux propriétaires et autres trafiquants évoluant près de la frontière. Il est également probable qu'ils aient été ou soient toujours en contact avec des communautés vivant au bord des rivières, des collecteurs de latex et surtout avec d'autres peuples indigènes.

Les résultats de la rencontre avec nous sont généralement tragiques, à commencer par les maladies que nous leur transmettons, contre lesquelles ils ne sont pas immunisés : rougeole, rubéole, oreillons, diphtérie, tétanos, hépatite, grippe, entre autres. Connaissant cette réalité, les peuples qui vivent en situation d'isolement ont choisi de fuir. Ce qui ne veut pas dire pour autant qu'ils n'entendent pas parler de notre société. Ils observent des traces, utilisent des outils et ont des contacts avec d'autres Indiens qui leur racontent les dernières nouvelles du monde des Blancs.

Autrefois, beaucoup doivent s'en souvenir, l'organisme gouvernemental

indigéniste, que l'on appelait à l'époque SPI (Service de Protection des Indiens), offrait des cadeaux comme des miroirs, des casseroles et des outils, pour attirer les Indiens. Aujourd'hui, la FUNAI cherche à leur garantir un territoire propre où ils puissent se déplacer en toute liberté. Mais les menaces sont nombreuses et leurs territoires se réduisent comme peau de chagrin.

Le nombre d'Indiens vivant dans des zones urbaines se monte à 324 000, soit 36% du total de la population indigène, un chiffre qui croît d'année en année (IBGE, 2010). Deux motifs récurrents les incitent à vivre en ville : l'émigration des territoires traditionnels en vue des meilleures conditions de vie qu'offre la ville, et le fait que les périphéries des villes des rapprochent chaque fois davantage de leurs territoires.

Les gens continuent à croire que la population indigène diminue, même si les chiffres indiquent le contraire et que les Indiens sont davantage présents dans les centres-villes. La désinformation n'est pas sans conséquences : on fait comme si les Indiens étaient en voie de disparition et l'on oublie chaque fois un peu plus la situation spécifique qui est la leur. Il est alors plus facile de justifier le fait qu'on ne respecte ni leurs droits, ni leur existence elle-même.

caricaturer les Indiens. Quand la télé montre le parfait Indien d'Amazonie, beau, fort, guerrier, chasseur, orné tout entier de plumes et de superbes peintures corporelles, les gens trouvent cela très beau à voir et vont même jusqu'à penser qu'il n'existe pas de racisme contre les Indiens. Mais quand la télé dit « celui-là est un Indien », elle nie subrepticement qu'il existe d'autres manières d'être indien.

Elle nie le fait qu'il existe des Indiens sans plumes ni peintures, qui portent des jeans et utilisent des portables. Elle nie qu'il n'y a plus de perroquets sur leurs territoires et que c'est pour ça qu'ils ne portent plus de coiffure de plumes. Elle nie ceux qui ont les cheveux crépus, parce que les esclaves noirs enfuis se sont réfugiés dans leur village et ont été reçus comme des partenaires de résistance. Elle nie ceux qui vivent en ville parce que leurs territoires ont été envahis, ceux qui vont manifester à Brasilia, etc.

Les Indiens sont comme ils sont. Si notre société a des doutes sur le fait que tel individu est un Indien, ces doutes ne trouveront pourtant aucun écho chez lui. Celui qui est Indien le sait, parce qu'il a en lui le vécu de son peuple et parce qu'il fait l'expérience du racisme dans sa chair.

Notre société croit qu'il existe une échelle permettant d'évaluer qui est plus ou moins indien : « Vit-il dans une maloca, dans un village typique ? A-t-il les cheveux raides ? Sait-il pêcher ? A-t-il un portable ? Est-il riche ? ». Mais les choses ne marchent pas comme ça, il n'existe pas de barème pour définir qui est indien et qui ne l'est pas, qui l'est plus et qui l'est moins. Une telle

croyance met en évidence un désir implicite de vouloir qu'il y ait moins d'Indiens, puisque nombre d'entre eux seraient déjà « acculturés » et « intégrés ».

La Convention no169 de l'OIT garantit l'autodétermination des peuples et le droit de chaque population indigène ou tribale à décider elle-même de son chemin vers l'avenir. Ce principe apparaît également dans la Déclaration des Nations Unies sur les droits des populations indigènes.

L'idée selon laquelle les Indiens seraient assimilés, voire auraient cessé d'exister, a déjà été invalidée par la législation, mais elle doit aujourd'hui être dépassée par la société.